



A paraître en Novembre

- Les Déferlantes
Prix Union et Culture des Bibliothèques pour Tous 2009
Grand prix littéraire des lectrices de ELLE 2009

*Nos sources pour ce dossier
Sciences et Vie ici
Livre Hebdo ici*

Nos coups de coeur dans les nouveautés de septembre

- Le cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates
- Pour Vous
- Trait pour Traits
- L'Arche dans la tempête
- Épouses et assassins
- Les carnets de Douglas
- D'autres vies que la mienne

LIRE SUR UN ÉCRAN : LA REVOLUTION DANS NOS CORTEX

Imaginez une monumentale pile de livres. Mais alors vraiment monumentale, puisqu'elle serait aussi haute que dix fois la distance séparant la Terre de Pluton, environ 6 milliards de kilomètres. Voilà à quoi ressemblerait l'équivalent papier de l'ensemble des « écrits » aujourd'hui disponibles sur Internet. Un chiffre en constante augmentation : 150 milliards d'e-mails sont échangés chaque jour, et viennent s'ajouter à la pile.

En comparaison, la totalité du contenu de la bibliothèque du Congrès à Washington, de loin la plus grande du monde (140 millions d'ouvrages) serait dix millions de fois moins haute que cet ahurissant Himalaya, qui englobe non seulement les livres numérisés, mais aussi les blogs, courriels et réseaux, type Facebook.

Ces comparaisons donnent la mesure de la révolution en profondeur que l'affichage sur écran, qu'il s'agisse de celui d'un ordinateur, d'un Smartphone ou d'un livre électronique, est amené à provoquer dans la façon dont nous écrivons et dont nous lisons. Un big-bang que les scientifiques comparent à celui survenu au XIV^e siècle. Jusqu'alors régnait la *scripta continua* : une succession ininterrompue de lettres, sans que rien ne permette de distinguer à première vue des mots. Seule une lecture à haute voix, complexe et laborieuse, permettait de les isoler et de percevoir le sens des textes. Des moines irlandais eurent l'idée lumineuse de créer des points de repère, tels des majuscules, des blancs ou des couleurs, qui permirent une lecture beaucoup plus aisée,

et surtout silencieuse. De là découla le rapport à la lecture qui fut celui de l'être humain pendant plus de sept siècles. Précisément celui qui vient de voler en éclats au cours de la décennie passée.

Première remarque, face à ce que l'on peut qualifier sans exagérer de passage vers une nouvelle ère (peut-être positive) : l'être humain n'a jamais autant lu, d'un point de vue strictement quantitatif. Mais ce satisfecit entraîne aussi un constat plus amer : l'abandon du papier ne signerait-il pas un renoncement à établir toute hiérarchisation qualitative ? La révolution numérique ne signifie-t-elle pas mettre dans un même sac Proust et le blog du premier venu, Shakespeare et les 140 signes maximum d'un billet d'humeur mis en ligne sur *Tweeter* ? La multiplication des biais de diffusion possibles, jusqu'à il y a peu l'apanage quasi-exclusif des éditeurs et patrons de presse, a en effet éliminé tous les filtres et freins classiques, ce que l'on peut voir, selon que l'on choisit d'être optimiste ou pessimiste, comme une formidable bouffée de liberté, ou une terrifiante boîte de Pandore. Mais à bien y regarder, le

Plaisirs de lectures

- Sépharade
(Albin Michel)
- Dans les ombres sylvestres
(Quidam)
- L'homme qui vendait de la glace aux esquimaux
(Calmann-Lévy)
- La légende de la géographie
(Albin Michel)
- Un chemin de promesses
(XO éditions)

Ces plaisirs de lecture ne feront pas forcément partie de nos prochaines parutions, mais nous sommes heureux de vous en informer.

SUR LE SITE :

Les bibliothèques disposent maintenant d'un accès personnalisé sur le site (ici), avec identification, pour passer leur commande directement. Pour obtenir vos identifiants, merci de contacter par téléphone Joëlle Soria au 01.30.36.75.69.

Attention ! Pour l'instant le site ne mémorise pas les paniers, il faut donc terminer et valider sa commande en une seule visite.

PROCHAIN DOSSIER

Le secret des couvertures

Retrouvez nos précédentes cyber-gazettes ici

bouleversement essentiel est ailleurs : pile dans nos cerveaux.

Il est facile d'en faire l'expérience : lire un document électronique n'a rien à voir avec la sensation éprouvée avec sa version papier. Et pour cause : cet exercice demande au cerveau humain des capacités neuves que la lecture « classique » n'exigeait pas. Quand on sait qu'il faut un long apprentissage, parfois douloureux, pour parvenir à décoder l'alphabet et le maîtriser suffisamment pour comprendre, et retenir ce que l'on lit, la question fondamentale serait plutôt : notre cerveau est-il prêt à un tel bouleversement ? Des études démontrent que si les deux formes de lecture mobilisent à peu près les mêmes zones cérébrales, la lecture électronique engendre une activité plus intense que celles contrôlant les prises de décision et les raisonnements complexes. Face à une multitude de stimuli (textes annexes, vidéos, liens, images, sons...), le lecteur doit organiser son processus de lecture d'une façon inédite, au risque de se fourvoyer, tant ses repères fondamentaux sont brouillés. L'œil ne parvient pas à anticiper, la vitesse de lecture ralentit de 25% et l'absence de page à tourner (sur l'ordinateur) ou l'écran noir entre deux pages (sur les liseuses) parasite la mémorisation. Au final, il est difficile de se souvenir de ce que l'on lit : le cerveau est saturé d'informations et manque de repères. Un phénomène connu sous le nom de désorientation cognitive. Sans parler du scintillement de l'écran, fatigant pour

le lecteur... De nouvelles règles de lecture, combinées à une meilleure architecture des documents et ergonomie du support, sont à inventer. Quelques pistes se dessinent déjà : une lecture linéaire du texte principal, préalable à toute découverte des liens associés, permettrait d'améliorer sensiblement la compréhension et la mémorisation, et de profiter pleinement de la multimodalité. Mais la capacité d'adaptation du cerveau humain pourra sans doute rendre difficile la lecture sur papier, pour les générations à venir. Statique, lente, elle pourrait se comparer aux films muets en noir et blanc, pour un adolescent féru de superproductions bourrées d'effets spéciaux : une pratique de puriste, nécessitant une initiation. Mais si l'objet livre semble d'ores et déjà menacé, les actes fondamentaux d'écrire et de lire, débarrassés de leurs pesanteurs et limitations matérielles (stockage, accès, prix) ne sont pas le moins du monde remis en question. Le roi papier est mort ? Vive le roi numérique.

Et nos livres, alors ? Ces livres auxquels nous sommes tant attachés, qui encombrant nos maisons, et que, pour beaucoup, nous sommes incapables de jeter ? On nous annonce qu'en 2018, il se vendra plus de livres numériques que de livres papiers et que cette tendance ne fera que s'amplifier... Pourtant, je gage que les bibliothèques resteront un endroit de choix pour la pratique sensuelle et désuète de la lecture sur papier. Le roi papier se meurt ? Vive les bibliothèques...